

## Un nouveau point de vue sur la théorie de Vasile Pârvan concernant le rapport entre la civilisation du fer au Nord de l'Italie et celle des régions carpato-danubiennes\*

En 1926 paraissait l'oeuvre capitale du grand professeur et fondateur de l'école roumaine d'archéologie – Vasile Pârvan, à la fin de la quelle l'auteur exprimait la quintessence de son idée maîtresse dans une vaste synthèse : „ Pour comprendre les origines, l'évolution et la persistance du romanisme danubien il faut connaître avant toute la protohistoire de l'Europe centrale et carpato-balcanique au premier millénaire av. n.è... La romanisation de la Dacie s'annonçait du point de vue de la géographie humaine déjà depuis l'an 1000 av.n.è., lorsque la civilisation villanovienne embrassait aussi tout le massif des Carpates... La pénétration grecque d'abord, romaine ensuite, peuvent suivies dans toutes leurs phases. La civilisation celtique tellement apparentée à la Roumaine par ses doubles origines, hellénique et italique, est pour les Gètes la meilleure introduction au Romanisme. Deux siècles avant l'arrivée des premiers négociants romains en Dacie, les Daces avaient déjà un avant goût de la civilisation romaine par la civilisation celtique... au moment où les Romains prenaient définitivement sur le rôle civilisateur qu'avaient joué jusqu'à ce moment – là les Celts, en soumettant ceux-ci aussi, depuis l'Atlantique jusqu'au Pont Euxin, aux formes de vie romaines la Dacie était complètement préparée à devenir elle-même romaine” (Pârvan 1982, 463).

D'ailleurs, ce problème occupe tout un chapitre (Pârvan 1982, 171 – 264) de l'oeuvre de Pârvan, où il a mis en évidence les similitudes entre les découvertes des bronzes et les formes céramiques de Transylvanie et Banat et celles que l'on attribue à la civilisation hallstattiennne nord-italique. Le savant romain expliquait toutes ces présences carpato-danubiennes à ressemblances villanoviennes du nord d'Italie par les échanges intenses de marchandises, suivis par une pénétration des influences vénéto-illyriennes, qui s'est perpétuée suivant presque un millénaire, tout le long de la route illyro-panonienne menant vers les régions carpato-danubiennes (Pârvan 1982, 177 et suiv.). Vasile Pârvan reposait, dans sa thèse, sur les informations archéologiques à sa portée à ce moment-là, aussi bien pour la culture du type « Villanova » au nord de l'Italie, que pour celle attestée par les découvertes de Mediaş et d'autres sites appartenant à la même période hallstattiennne.

Sept ans plus tard, les spécialistes avaient l'occasion de connaître le livre du professeur Ion Nestor (1932 (1933), 11 – 180) sur l'âge du bronze en Roumanie. Les clarifications que l'on faisait dans cette première étape de la synthèse sur l'âge du bronze en Roumanie, de même que celles sur les détails qui avaient paraître dans les études publiés après M. Petrescu-Dîmbovița (1977), M. Rusu (1963, 177 – 210), tout cela a fait que la thèse de Vasile Pârvan sur l'origine des bronzes découverts chez nous perde son appui scientifique et soit mise à l'index.

Les similitudes qui ont continué à apparaître dans la diversité des formes de manifestation pour les cultures du bronze récent et du Hallstatt, dans la typologie des vases et des armes en bronze, dans les formes et la technologie des vases céramiques de même que dans les pratiques rituelles-funéraires, s'expliquaient par l'unité générale de la civilisation du bronze européen.

Après la seconde guerre mondiale, les fouilles archéologiques s'intensifient, aussi a-t-on pu en faire une analyse plus détaillée dont le résultat a montré les nouvelles orientation sur les grandes mutations produites à la fin de l'âge du bronze et pendant les premières de la civilisation hallstattiennne. Ce sont des recherches qui ont élargi l'horizon scientifique concernant les grands mouvements qui avaient ouvert la porte vers à la protohistoire du continent européen. C'est bien dans ce contexte, lorsqu'on assiste à la naissance d'une nouvelle vision sur la protohistoire des peuples européens, que l'on doit rappeler les premiers coryphées qui ont contribué, par leurs synthèses, à

---

\* A été soutenu au Colloque Roumaino – Italian (Iași – Tulcea 2000) et paru dans *Studia Antiqua et Archaeologica*, VIII, 2001, Iași, p. 67 – 82.

énoncer cette nouvelle interprétation des événements passés à la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les études de H. Müller-Karpe (1959) sur la Culture des Champs d'Urnes au centre de l'Europe (au nord et au sud des Alpes), suivies par celles de W. Kimmig (1964, 220 – 283), de N.K. Sandars (1957), R. Joffroy (1958) et surtout J.P. Millotte (1964) et J. Briard (1976) pour l'Ouest de l'Europe en général et des territoires français en particulier ; pour l'Italie, rappelons l'historien Luciani Laurenzi (1959, 3 – 71) et, surtout P.L. Zambotti (1959, 73 – 98) qui a fait des précisions importantes sur les directions de pénétration dans l'Italie septentrionale des porteurs de la Culture des Champs d'Urnes.

Ce sont A. Mozsolics (1972, 373 – 401; idem 1973, 3 – 20) et M. Garašanin (1970, 102 – 109) qui ont étudié la migration de cette culture dans la Pannonie et l'Illyrie.

Parmi les historiens roumains, K. Horedt (1967, 137 – 153) et I. Nestor (1970, 69 – 75; 115 – 116) sont les premiers à avoir saisi le fait que le début de la civilisation du fer est marqué par la présence de formes céramiques qui représentent l'expansion des nouvelles cultures venues de l'ouest de la Roumanie, cultures étudiées et définies par ceux qui avaient d'abord recherché la zone panonniene-illyrienne G.I. Smirnova (1993, 91 – 99) et A. László (1994) ont étudié cette expansion au-delà des Carpates orientales.

Nombre de livres ont traité de la fin des grandes mutations ayant eu lieu à la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. mouvements qui allaient être connus dans l'histoire soit sous le nom de « migration égéenne » (Mozsolics 1972), soit la migration « des peuples de la mer » (inscription Rhamses III) (Effenterre 1974) et que H. von Effenterre va nommer dans son œuvre « La seconde fin du monde » et A.M. Snodgrass (1994) « La Grèce de l'époque obscure ».

Quant à nous, il ne nous reste qu'à intégrer les grandes mutations de la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. passées sur le territoire de la Roumanie dans « la migration égéenne » et, éclaircir, implicitement, le rapport entre la Culture Villanovienne du nord d'Italie et celle carpato-danubienne.

Par conséquent à cette date, il est bien connu que la culture « Champs d'Urnes », qui a évolué dans la phase finale de la civilisation du bronze, est le successeur direct de la « Culture Tumulaire » dont l'apogée est dans le bronze moyen. Elle a connu son développement dans l'Europe centrale et est arrivée à l'apogée de son évolution vers la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les chercheurs de cette culture (Voir la bibliographie citée) ont établis, de concert, la période où sa migration a éclaté et qui s'est produite dans diverses directions à partir du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (1200 – 1100 av. J.-C.). C'était la première vague d'expansion de la culture des Champs d'Urnes que l'on considère le début du Bronze final (Br.D). La deuxième et la troisième étapes de cette culture de Champs d'Urnes, commencées vers l'an 1100 av. J.-C. se déroulent jusqu'à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle (750) av. J.-C. Son expansion vers l'Allemagne méridionale et la Suisse est attestée par le groupe nommé « Rhéno-suisse » et qui va marquer la présence des premiers centres de Champs d'Urnes en France. Cette expansion vers l'Occident allait occuper le bassin du Bas Rhin (Belgique) jusqu'à nord de l'Europe. Dans le territoire de la France actuelle, les groupes appartenant à la culture des Champs d'Urnes ont apparu tout d'abord en Alsace, ensuite en Bourgogne, pour se généraliser plus tard dans les régions du Nord-Ouest (Briard 1976 287 et suiv.) : Aube, Yonne et Seine-et-Marne, puis vers le Sud-Ouest, à travers la vallée de la Loire, le Midi, le Languedoc, pour aboutir, en franchissant les Pyrénées dans l'Espagne septentrionale (Briard 1976, 295 et suiv.).

Vers le sud de l'Europe, cette migration a évité les Alpes, autant par la zone de l'Adriatique Venetum (Rimini), que par leur extrémité occidentale. D'habitude, nous connaissons qu'ils s'étaient avancés par les larges ouvertures des vallées d'eaux, cherchant, on dirait, exprès, les rencontres avec d'autres groupes culturels pour donner naissance à la civilisation du type Villanovienne (Zambotti 1959, *pass.*).

Une autre branche de la culture des Champs d'Urnes a préféré le suivre la vallée du Danube, vers le Sud-Est de l'Europe. Leur expansion est témoignée depuis l'Autriche, la Slovaquie et la Pannonie (Hongrie) jusqu'à la région de l'est et sud-est de l'ancienne Yougoslavie (Garašanin 1970, 106 et suiv.). Les séries des troubles qui s'y sont passés sont attestées du point de vue archéologique (vers 1150 av. J.-C.) par des accidents tels : l'incendie du palais de Iolkos, de l'établissement de Lefkandi en Eubée, la fortification de Milet, le site Emborria de Chios. Toutes ces destructions n'auraient pu être provoquées que par les mêmes envahisseurs qui avaient traversé la vallée du Vardar en Macédoine. Leur présence y est documentée par la céramique à cannelures. Cette migration puissante est attestée ici également dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Snodgrass 1994,

373, 395 et suiv.). Un autre argument important est fourni aussi par les pratiques rituelles-funéraires au cadre desquelles le rite de la crémation se généralise (Snodgrass 1994, 395 – 398; 400 – 401).

Cette grande incursion, que A. Mozsolics a nommée « la migration égéenne » et qui a parcouru, la vallée du Danube, ensuite la Vallée du Vardar, arrivant à la Troie à ce niveau VII-B<sub>2</sub> tellement commenté, conquis par les mêmes forces que le document égyptien nomme l'invasion des « Peuples de la Mer », avait auparavant pénétré vers l'Est aussi, à travers les vallées des rivières et des dépressions formées dans les zones centrales-européennes mêmes (Mozsolics 1973, 15 et suiv.; Effenterre 1974, 284).

L'un des groupes culturels de la civilisation des Champs d'Urnes allait partir depuis la Plaine Pannonienne vers le bassin de la Tisza et la Vallée du Lăpuș, tandis que le seconde groupe apparenté au premier, continuera à suivre la Vallée du Danube et les plaines aux alentours des affluents du grand fleuve (Smirnova 1993, 91 – 99; Vasiliev 1955, 93 – 98; Lásló 1994, 48 – 104; Ciugudean 1994, 25 – 40; Forenbacher 1994, 49 – 62).

Pour revenir à la Thèse de Vasile Pârvan, que nous avons mentionnée au début, nous nous permettons d'apporter cette fois-ci toute une série de détails par lesquels nous justifions et défendons, en même temps l'intuition du grand historien à l'égard des ressemblances entre la civilisation nord-italique et celle carpto-danubienne.

Sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui, la culture des « Champs d'Urnes » (Lásló 1994, 32 et suiv.; Forenbacher 1994, 49 – 62) pénètre de l'ouest à travers deux corridors géographiques. Celui du nord-ouest formé par les zones qui composent le bassin de la Tisza supérieure et moyenne, fut occupé vers la fin du Bronze tardif (fin Br. D) par le groupe culturel du type Csorna, considéré comme partie intégrante de la culture des « Champs d'Urnes ». Dans sa progression vers l'est, le groupe culturel Csorna pénètre dans des zones où évoluaient les cultures Hajdubagos, Berkesz, Otomani, Piliny et Suci de Sus. Ce dernier groupe, de même que celui du type Iglitza dans le bassin des rivières Criș (Bader 1978, 32 et suiv.; Andrițoiu 1982 – 1983, 130 et suiv.; Kacsó 1987, 51 – 75), apparus comme résultat de l'influence directe de la culture des « tombes tumulaires » sur les cultures locales, sont considérés comme précurseurs de la culture du type Gáva. Cette culture a pris naissance comme résultat du mélange entre les cultures locales mentionnées et celles des « Champs d'Urnes », venues par le groupe Csorna. La nécropole de Lăpuș est une preuve de la plénitude et l'affirmation de la culture Gáva au Nord-Ouest de la Roumanie.

Un coup d'oeil d'ensemble sur les découvertes archéologiques du type Gáva pourrait confirmer le fait que la première direction dans l'expansion de cette culture vers l'est a été par les zones septentrionales des Carpates, de même que par les dépressions des sources de Tisza et de Prut (Sirmova 1974, 359 – 380; Lásló 1986 160 et suiv.; Lásló 1994, 48 et suiv.). D'ailleurs, les découvertes de Holihrazy et Mahala attestent la relation entre ces établissements et ceux de Hongrie.

Le découverte des zones méridionales de la Bucovina et le Plateau de Suceava, Volovăț, Botoșana, Preutești, Siliștea Nouă, Grănicești, établissent une relation plutôt avec le groupe Lăpuș (Kacsó 1975, 45 – 68; Vasiliev, Aldea, Ciugudean 1991, 105 et suiv.) ce qui trahit leur pénétration du bassin de Mureș à l'est des Carpates par la dépression Lunca Ilvei - vallée de la rivière Moldava.

La deuxième phase d'habitation de la culture Gáva – Holihrazy - correspondant au IV<sup>e</sup> niveau dans l'établissement de Mahala, fut placée entre les limites d'une chronologie qui comprend les X<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Smirnova 1974, 359 – 380; Lásló, 1974, 91 – 95).

Ce qui nous relève la caractéristique de cette culture c'est autant la technique d'exécution, la forme et l'ornementation de la céramique, que les pratiques rituelles funéraires, totalement différentes des cultures du bronze, de même que de celles de ses ancêtres – la culture des « Tombes Tumulaires » (Herrman et collab. 1990, 202 – 220).

Bien étudiée, la céramique de la culture Gáva (Horedt 1967, 137 – 156; Bader 1978, 77 – 80; Vasiliev et collab. 1991, 112 – 118; Smirnova 1974, 350 – 380, Lásló 1994, 48 – 104) se remarque en tout premier lieu par sa technique d'exécution. La pâte homogène, compacte, de qualité supérieure, donne à la céramique un aspect soigné, les parois en sont bien lisses et polies jusqu'à un éclat métallique. On a cuit les vases à des températures basses, ce qui a conféré à la céramique respective une couleur noire à l'extérieur et rougeâtre à l'intérieur, ce qui l'individualise et la caractérise comme telle. Il y a aussi des vases, des plus petits et moyens, qui ont la couleur, soit noire, soit oxydante ou jaunâtre, marron ou grise, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les formes céramiques dominantes en

sont les grands vases ventrus, à aspect bitronconique, que la plupart de la littérature de spécialité appelle « urnes », pseudo- ou protovillanoviennes. Il ne faut pas ignorer les autres types de vases, tels que ceux en forme de sac ou de bocal, écuelles, coupes, tasses, verres etc. Leur décor aussi est dominé par un riche gamme de cannelures, plus épaisses ou plus minces, horizontalement ou parallèlement disposées ou bien combinées à des alvéoles ou à des proéminences poussées depuis l'intérieur des parois pendant le stade de pâte crue.

Les pratiques rituelles funéraires constituent la seconde caractéristique de la culture Gáva (Igant 1981, 133 – 146). Le rite y est exclusivement l'incinération, avec la pratique des enterrements dans les nécropoles, à tombes planes ou tumulaires, et les crémations déposées dans des urnes couvertes d'ordinaire par un autre vase ou une dalle de pierre. Le mobilier funéraire est, généralement, pauvre, plutôt symbolique, où il n'y a pas de différences sociales ou bien on a de la peine à les remarquer.

Le deuxième couloir géographique, à travers lequel la culture des « Champs d'Urnés » pénètre sur le territoire de la Roumanie d'aujourd'hui, est le sud-ouest, c'est-à-dire la région de Banat (Horedt 1967, 137 – 156; Gumă 1993, 180 – 194; Smirnova 1993, 91 – 99; Forenbacher 1994, 50 et suiv.). Des les premières études portant sur les découvertes de cette zone qui documentaient la genèse d'un nouvel horizon culturel, différent de celui qui caractérisait la civilisation du bronze, le professeur K. Horedt attirait l'attention sur le fait que les formes céramiques propres aux groupes culturels du sud-ouest du pays ressemblent, mais il ne faut pas les confondre à celles de la culture du type Gáva (Horedt 1967, 148). Une série d'études plus récentes confirment et soutiennent la thèse initiale, démontrant que les groupes Cruceni, Belegiš et Sîntana, se trouvant dans leur seconde phase d'évolution, arrivent, chronologiquement, dans Ha. A, et par les formes qui les caractérisent, elles constituent une culture très apparentée à celle du type Gáva.

Les nécropoles du type « Champs d'Urnés » : Belegiš, Cruceni II, Bobda I, Sîntana I s'ajoutent à celles du Timișoara - Fratelia, Voitec et Peciu Nou (Medeleț, 1995, 289 – 302). Celles-ci, auxquelles s'inscrit aussi le groupe Susani, constituent le signe de l'affirmation d'une nouvelle culture, que bon nombre d'historiens et chercheurs attribuent aux porteurs de la civilisation du fer et dont les débuts ne remontent pas avant 1150 av. J.-C. (Hänsel 1976, 88 – 169; Vulpe 1990, 104 et suiv.; Petrescu-Dîmbovița 1978, 100 – 101; Morintz 1978, 190; Vasiliev, Aldea, Ciugudean 1991, 128 – marquent la fin de l'âge du bronze et le début de la période de transition entre 1150 – 1100 av. J.-C.; László 1994, 164; Gumă 1993, 110 – 140 et annexe; Berciu 1966, 215). Dans leur marche vers l'est, observés autant dans la vallée de Bega, dans la direction des zones ouvertes intracarpates, que sur le couloir du Danube, les porteurs de cette nouvelle culture mettent fin aux éléments qui appartiennent à la civilisation du bronze.

Les mêmes chercheurs nous font connaître la route d'expansion dans ces régions de la Moldavie, à travers les zones ouvertes du Danube, pour monter ensuite vers le Nord, par les régions sous-carpates (Smirnova, 1994, 91 et suiv.).

L'absence des découvertes archéologiques sur le trajet établi par les chercheurs de la culture mentionnée, de même que les barrières naturelles formées par les grandes forêts à l'est de la Valachie (Baragan), auxquelles s'ajoute la présence de la culture du type Babadag sur tout le territoire istro-pontique et celui au sud de la Moldavie, tout cela nous a fait soutenir l'idée que les cultures du type Bobda II – Belegiš II ont migré à travers les défilés sus-mentionnés des Carpates Orientales.

Pendant la même période de grands bouleversements dont nous avons parlé ci-dessus, la région istro-pontique, les régions ouvertes à l'est de la Valachie, le sud et le centre de la Moldavie historique sont occupées par une autre culture, celle de la céramique à décor incisé et ensuite imprimé, culture que l'historiographie va nommer d'après les localités éponymes: Babadag (Morintz 1971, 19 – 24) et Cozia (László 1972, 207 – 224).

Les formes et le décor des vases céramiques constituent la caractéristique essentielle de la culture du type Babadag ou Cozia (pour la Moldavie). Leur technique ressemble à celles des cultures de la « céramique cannelée », pâte sélectionnée, bien lisse et polie avec une pierre de rivière. Leur cuisson se faisait toujours à une température basse, ce qui donnait généralement aux vases une couleur noire à la surface et rouge-brique à l'intérieur. La surface des vases se couvrait par la cuisson d'une alternance de couleurs depuis le noir luisant jusqu'au beige-rougeâtre. Les coupes et les pots ont le profil en forme de « S », tandis que les tasses ont le corps petit, demi-sphérique, la lèvre évasée et l'anse surélevée. Cette culture se manifeste dans la première phase de son évolution par un décor

réalisé par la technique de l'incision. Les formes en étaient surtout constituées de motifs réalisés en lignes obliques, horizontales ou en guirlandes.

On y utilise aussi les petits cercles disposés simplement ou en combinaison avec des lignes droites, sous la forme de notes de musique. Dans sa seconde phase, le décor est plus riche et se réalise par impression, en utilisant en abondance le cordonnet (faux) - *torques*. Nous constatons aussi que les établissements du type Babadag ou Cozia sont, dans les deux premières phases, ouvertes.

Le chercheur de la culture Babadag a établi la chronologie de ses débuts à partir de la période Ha A<sub>2</sub> (XI<sup>e</sup> siècle pour la première phase).

Tout comme nous le verrons ci-dessous, l'on ne saurait soutenir l'idée d'une évolution continue entre les phases II et III de la culture Babadag (Morintz 1964, 101 – 118; Morintz 1987, 39 – 71) dernière phase de la culture Babadag III (VIII<sup>e</sup> siècle – première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) subit toute une série de transformations qui la différencient essentiellement des phases antérieures. Ces modifications survenues dans l'évolution de la culture Babadag coïncident, chronologiquement, avec les autres changements qui se sont produits dans la structure de toutes les cultures sur le territoire actuel de la Roumanie.

Ce que l'on peut affirmer, c'est que, toute cette période de 400 ans, entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la première partie du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est une étape historique de transition, de changements profonds dans la société européenne, une étape de grands mouvements analysée sous tous les aspects.

A partir de la deuxième quart du huitième siècle avant J.-C., sur le plan européen nous constatons des échanges radicaux à cause de la cristallisation et le développement d'une civilisation unitaire. Du point de vue archéologique, en Roumanie nous pouvons parler de la victoire de la céramique cannelée et l'option pour la transformation du fer. Sur le plan européen ça correspond à la quatrième phase de l'évolution et de l'expansion de la culture de « Champs d'Urnes » à partir de maintenant, on peut parler de la cristallisation de la première civilisation du fer (Briard 1976, 295). C'est bien le mouvement qui a fait l'historien Jacques Briard affirmer qui s'est « la marche vers l'histoire » et celle-ci marque... le début de la Phroto-histoire où prennent naissance les ethnies, sois qu'on les appelle Proto-Celtes, Proto-Illyriens, Proto-Thraces, etc. (Briard 1976, 276). C'est à peine après cette époque de transition du bronze au fer, conclut P. Bosch – Ghimpera, époque de confusion et dislocation de groupes (culturels), que l'on arrive à l'apparition des groupes historique des Daces, des Illyriens et des Thraces (Bosch-Cimperera 1980, 210 et suiv.).

Par conséquent, la thèse de Vasile Pârvan concernant les similitudes entre les éléments de la civilisation nord-italique et celle des Carpates, suite à une pénétration vénéto-illyro-carpaticienne est modifiée par les nouveaux résultats de recherche archéologique. Cette étude atteste que la culture villanovienne du nord d'Italie ainsi que celles de type Gava et Belegus qui ont pénétré sur le territoire carpatodanubien, ont la même origine centrale-européenne, et les mêmes sources et formes que la culture des « Champs d'Urnes ».

## Bibliographie

- Andrițoiu, Ion 1982 – 1983, *Considerații asupra unor materiale arheologice aparținând bronzului târziu, descoperite în împrejurimile Devei*, Sargetia, 16 – 17, 125 – 137.
- Bader, Tiberiu 1978, *Epoca bronzului în nord-vestul Transilvaniei*, București.
- Berciu, Dumitru 1966, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București.
- Bosch-Cimperera, P. 1980, *Les Indo-Européens – Problèmes archéologiques*, Payot, Paris.
- Briard, Jacques 1976, *L'Âge du Bronze en Europe barbare – des mégalithes aux Celtes*, Edit. de Hespérides.
- Ciugudean, Horia 1994, *The Hallstatt a Period in Central Transylvania*, dans *The Early Hallstatt Period (1200 – 700 BC) in South-Eastern Europe*, Alba Iulia, 25 – 40.
- Effenterre, H. van 1974, *La seconde fin du monde – Mycènes et la mort d'une civilisation*, Hespérides, Toulouse.
- Forenbacher, Staša 1994, *The "Belegiš II" group in eastern Slavonia*, dans *The Early Hallstatt Period (1200 – 700 BC) in South-Eastern Europe*, 49 – 62.

- Garašanin, Milutin 1970, *La contribution du monde sud-est européen*, dans *Sources archéologiques de la civilisation européen*, Actes du Colloque international organisé par le Secrétariat général de l'AIÉSEE – Mamaia (Roumanie), 1 – 8 sept. 1968, Bucarest, 102 – 109.
- Gumă, Marian 1993, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*, București.
- Hänsel, Bernhard 1976, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung de älteren Hallstattzeit an den unteren Donau*, Bonn.
- Herrmann, Fr. R. et Jackenhövel, Al. (Herausgegeben) 1990, *Die Vorgeschichte Hessens*, Theiss, Stuttgart.
- Horedt, Kurt 1967, *Problemele ceramicii din perioada bronzului evoluat în Transilvania*, dans *Studii și Comunicări*, 13, Muzeul Brukenthal, Sibiu, 137 – 153.
- Igant, Mircea 1981, *Contribuții la cunoașterea epocii bronzului și a Hallstattului timpuriu în județul Suceava*, dans *Thraco-Dacica*, 2, 133 – 146.
- Joffroy, René 1958, *Les sépultures à char du Premier Âge du Fer en France*, Picard, Paris.
- Kacsó, Carol 1975, *Contribution à la connaissance de la culture de Suciu de Sus à la lumière des recherches faites à Lăpuș*, dans *Dacia*, N.S., 19, 45 – 68;
- Kacsó, Carol 1987, *Beiträge zur Kenntnis des Verbreitungsgebietes und der Chronologie der Suciu de Sus-Kultur*, dans *Dacia*, N.S., 31, 1 – 2, 51 – 75.
- Kimmig, W. 1964, *Seevölkerbewegung und Urnenfelderkultur. Ein archäologisch-historischer Versuch*, dans *Studien aus Alteuropa*, 1, 220 – 283.
- László, Attila 1972, *O așezare hallstattiană la Cozia (jud. Iași)*, dans *Arheologia Moldovei*, 7, 207 – 224.
- László, Attila 1986, *Zu den Beziehungen zwischen der oberen Theissgegend und dem nord-östlichen ausserkarpatischen Raum din der ältern Hallstattzeit. Eine neue Gruppe der Gáva-Holíhrady Kultur in der Suceava-Höhebene*, dans *Hallstattkolloquium Veszprém*, 1984, Budapesta 149 – 163.
- László, Attila 1994, *Începuturile epocii fierului la est de Carpați*, București.
- Laurenzi, Luciano 1959, *La Civiltà Villanoviana e le civiltà del ferro dell'Italia settentrionale e dell'Europa Centrale*, dans *Civiltà del Ferro*, Studi pubblicati nella ricorrenza centenaria della Scoperta di Villanova, Bologna, 3 – 71.
- Medeleț, Florin 1995, *Câmpurile de urne funerare din Banat*, dans *Acta Musei Napocensis*, 32, 1, p. 289 – 302.
- Millote, J.-P. 1964, *Le Jura et les plaines de Saôn aux âges de métaux*, Les Belles Lettres, Paris.
- Morintz, Sebastian 1964, *Quelques problèmes concernant la période ancienne du Hallstatt au Bas-Danube à la lumière des fouilles de Babadag*, dans *Dacia*, N.S., 8, 101 – 118.
- Morintz, Sebastian 1971, *Probleme ale Hallstattului timpuriu din zona istro-pontică în lumina cercetărilor de la Babadag*, dans *Peuce*, 2, Tulcea, 19 – 24.
- Morintz, Sebastian 1978, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București.
- Morintz, Sebastian 1987, *Noi date și probleme privind perioada hallstattiană timpurie și mijlocie în zona istro-pontică (cercetările de la Babadag)*, dans *Thraco-Dacica*, 8, 1 – 2, 39 – 71.
- Mozsolics, Amalia 1972, *Beziehungen zwischen Italien und Ungarn während Bronze recente und Bronzo finale*, dans *Rivista di Scienze Preistoriche*, 27, 2, 373 – 401.
- Mozsolics, Amalia 1973, *Beitrage zur Geschichte und Chronologie der Ungarischen Bronzezeit*, *Acta Antiqua*, 21, 3 – 20.
- Müller-Karpe, H. 1959, *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin.
- Nestor, Ion 1932 (1933), *Der Stand der Vergeschichtsforschung in Romänien*, dans 22, Bericht der Römisch-Germanischen Kommission.
- Nestor, Ion 1970, *Les grands problèmes de l'héritage de l'époque des métaux*, dans *Actes du Colloque international organisé par le Secrétariat général de l'AIÉSEE – Mamaia (Roumanie)*, 1 – 8 sept. 1968, Bucarest, 69 – 75.
- Pârvan, Vasile 1982, *Getica*, Ed. Meridiane, București.
- Petrescu-Dîmbovița, Mircea 1977, *Depozitele de bronzuri din România*, București.
- Petrescu-Dîmbovița, Mircea 1978, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași.
- Rusu, Mircea 1963, *Die Verbreitung der Bronzhortfunde in Transsilvanien von Ende der Bronzezeit bis in die mittlere Hallstattzeit*, dans *Dacia*, N.S., 7, 177 – 210.

- Sanders, N.K. 1957, *Bronze Age Cultures in France: the later phases from the thirteenth to the seventh century BC*, Cambridge University Press.
- Sirmova, Galina I. 1974, *Complexele de tip Gáva- Holihradý – o comunitate cultural istorică*, dans SCIVA, 24, 359 – 380;
- Smirnova, Galina I. 1993, *Zur Frage der thrakischen und illyrischen Komponenten in der Frühhallstattkultur des Vorkarpatenraums*, dans Thraco-Dacica, 14, 1 – 2, București, 91 – 99.
- Snodgrass, Anthony M. 1994, *The Dark Age of Greece*, Edinburg University Press, 1971, édition dans langage roumain, traduction : Mihai Gramatopol, Editura Meridiane, București.
- Vasiliev, Valentin 1955, *Les recherches consacrées au Premier Âge du Fer en Transylvanie. Résultats et problèmes*, dans Thraco-Dacica, 16, 1 – 2, 93 – 98.
- Vasiliev, Valentin 1983, *Probleme ale cronologiei hallstattului în Transilvania*, dans Acta Musei Napocensis, 20, 33 – 57.
- Vasiliev, Valentin 1986 – 1887, *Probleme ale cronologiei Hallstattului pe teritoriul României (II)* dans Sargetia, 20, 64 – 80.
- Vasiliev, Valentin 1992, *Probleme ale cronologiei Hallstattului pe teritoriul României (III)* dans Ephemeris Napocensis, 2, 19 – 26.
- Vasiliev, Valentin, Aldea, Ion et Ciugudean, Horia 1991, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României*, Cluj- Napoca.
- Vulpe, Alexandru 1990, *Die Kurzschwerte, Dolche und Streitmesser der Hallstattzeit in Rumänien*, dans Prähistorische Bronzefunde, VI/9, München.
- Zambotti, Pia Laviosa 1959, *Le origini della Civiltà' di Villanova secondo le piu' recenti interpretazioni*, dans Studi pubblicati nella ricorrenza centenaria della Scoperta di Villanova, Bologna, 73 – 98.





Fig. 2. Urnes funeraires découvertes en l'Italie septentrionale - Culture Villanova (d'après "Cataloga della mostra", Bologna 1979).

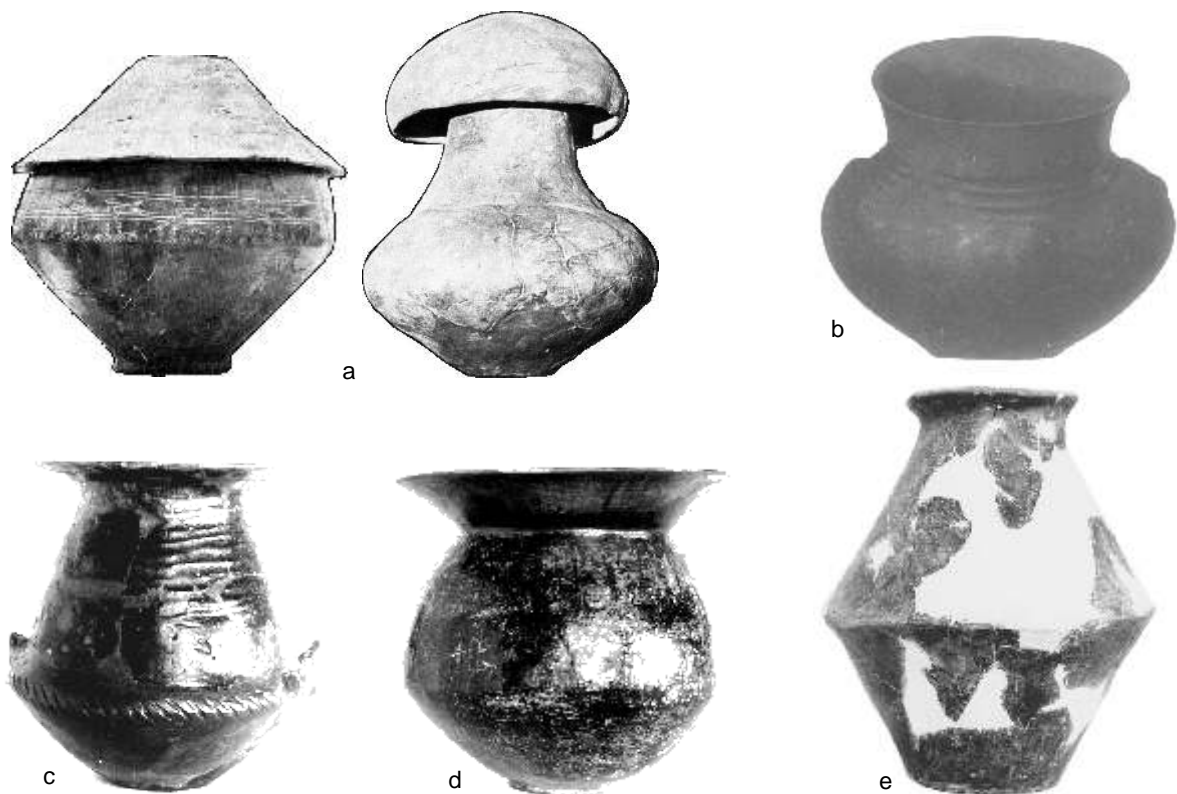


Fig. 3. Urnes funeraires, période des Champs d'Urnes tardifs découvertes dans le nord-ouest de l'Europe; a - Allemagne du Nord (d'après J. Briard); b - France (d'après R. Joffroy); c, d, e - dans la Roumanie (Complexul Muzeal Iași și ICEM Tulcea).